

Bovins du Québec, été 2005

La Chine

Un géant à apprivoiser...

Vincent Cloutier*

On retrouve trois villes de plus de 1 million d'habitants au Canada. La Chine en compte une centaine. Alors que quelque 30 millions de personnes habitent au Canada, la population chinoise s'élève à près de 1,3 milliard d'individus, auxquels s'ajoutent quelque 12 millions de personnes par année, malgré de sévères restrictions relatives à la natalité. Décidément, le portrait de la démographie chinoise est si particulier qu'il commande une attention particulière. Le 1^{er} juin dernier, dans le cadre de la Conférence de Montréal, divers spécialistes du secteur agroalimentaire sont venus entretenir un auditoire enthousiaste sur les menaces et opportunités que présente cet immense marché. Les conclusions tirées par les différents conférenciers en cette occasion sont intéressantes à transposer dans le contexte de la production bovine québécoise et canadienne.

Ainsi, nous explorerons les caractéristiques du marché chinois, en plus des opportunités qu'il peut représenter pour notre industrie bovine. Mentionnons qu'historiquement, le secteur bovin n'a exporté que des quantités négligeables de produits vers la Chine. Toutefois, ce pays peut-il devenir, à terme, un marché intéressant pour la filière bovine canadienne? Peut-on réalismement espérer y pénétrer un jour? Possède-t-on les atouts nécessaires pour répondre à la demande des consommateurs chinois? En parallèle, quelle dynamique prévaut au sein du secteur agricole chinois?

Une économie en profonde mutation...

La Chine vit actuellement des changements profonds. L'extraordinaire croissance de son économie, qui frise les 10 % sur une base annuelle, contribue à augmenter substantiellement le niveau de vie de ses habitants. Depuis plusieurs années, on y observe le développement d'une classe moyenne de plus en plus imposante, qui dispose d'un revenu lui permettant d'acquérir des biens toujours plus élaborés, auxquels davantage de valeur a été ajoutée. De plus, la Chine prend de plus en plus de place sur les marchés internationaux. Son accession à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), en 2002, a contribué à accélérer ce mouvement. Ainsi, bien que les exportations chinoises augmentent de façon vertigineuse, ses importations suivent une tendance quasi-similaire. Bref, on y observe une économie vigoureuse, destinée à terme à rivaliser avec les États-Unis en tant que première économie mondiale.

Les caractéristiques de la demande chinoise

La presque totalité des conférenciers qui ont traité de près ou de loin de l'agroalimentaire chinois ont mentionné la salubrité alimentaire comme étant une priorité de ces consommateurs. Sur ce point, il appert que la filière bovine québécoise soit en excellente position pour répondre à des préoccupations de cet ordre. En effet, les producteurs québécois ont largement contribué à assurer

la mise en place de la traçabilité, de la naissance jusqu'à l'abattoir. Ils en attendent maintenant autant d'une part, des intervenants en aval de l'abattage et, d'autre part, de leurs homologues canadiens.

De plus, l'augmentation du revenu des consommateurs chinois leur permet maintenant de se procurer des produits haut de gamme, que les producteurs québécois sont en mesure de leur offrir. En effet, plusieurs coupes de produits bovins sont des produits recherchés par les marchés les plus exigeants et jouissent conséquemment d'une popularité grandissante auprès de la classe moyenne chinoise.

Des opportunités, mais aussi des risques!

Nombre de commerçants ayant voulu pénétrer le marché chinois y sont revenus avec leur baluchon sur l'épaule. Pour plusieurs, les différences culturelles ont représenté de telles barrières qu'elles ont contribué à empêcher un succès qui semblait pourtant à portée de main. Ainsi, quiconque veut pénétrer cet important marché doit s'y préparer de façon adéquate afin d'être en mesure d'y établir une base commerciale durable.

En parallèle, depuis nombre d'années, les autorités chinoises fixent la valeur de leur monnaie, le yuan, en fonction du dollar américain. Le corollaire de cette politique monétaire est une sous-évaluation chronique de la monnaie chinoise par rapport aux autres grandes monnaies internationales. Malgré d'intenses pressions exercées par certains pays afin que le gouvernement chinois revoie sa politique monétaire et laisse flotter son taux de change, nul ne sait à quel moment une telle orientation pourrait être prise. Si une telle modification de politique était mise en oeuvre, elle entraînerait un profond bouleversement des flux commerciaux impliquant la Chine. Mentionnons toutefois que la Chine tient à son indépendance à l'égard de sa politique monétaire et qu'elle refuse obstinément de se laisser dicter sa conduite par ses partenaires commerciaux...

Le secteur agricole chinois, dans tout ça?

Présentant un caractère paysan encore très palpable, le secteur agricole chinois se modernise peu à peu. Toutefois, il est intéressant de constater que les producteurs chinois réalisent rapidement l'importance de travailler en groupe. En effet, la coordination horizontale, qui se traduit par le regroupement de producteurs sous l'égide d'associations diverses, est un moyen incontournable pour eux de rééquilibrer un rapport de force tournant rapidement à leur désavantage en situation de libre marché.

D'ailleurs, une délégation chinoise a récemment rencontré des représentants de l'UPA, afin notamment de se familiariser avec l'approche québécoise en matière de syndicalisme agricole. Nul doute que l'approche préconisée par les producteurs québécois représente un modèle à suivre, comme en témoigne l'augmentation rapide du nombre de producteurs chinois membres de telles associations.

Somme toute, les outils que les producteurs de bovins québécois ont mis en place sont destinés à répondre aux attentes des consommateurs les plus exigeants. Notamment, l'identification permanente et la traçabilité, tout autant

que les programmes de salubrité à la ferme basés sur les normes HACCP, sont des atouts incontournables dans le climat commercial dans lequel la filière bovine évolue. Et qui sait... malgré les défis importants qu'il présente, le marché chinois pourrait devenir, à terme, une destination de choix pour les produits bovins québécois et canadiens, bétail comme viande.

* agr., MBA, secrétaire adjoint, FPBQ.